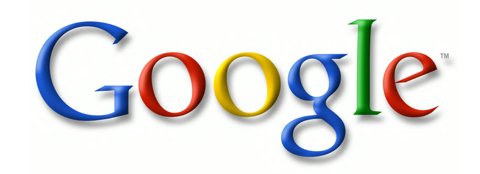
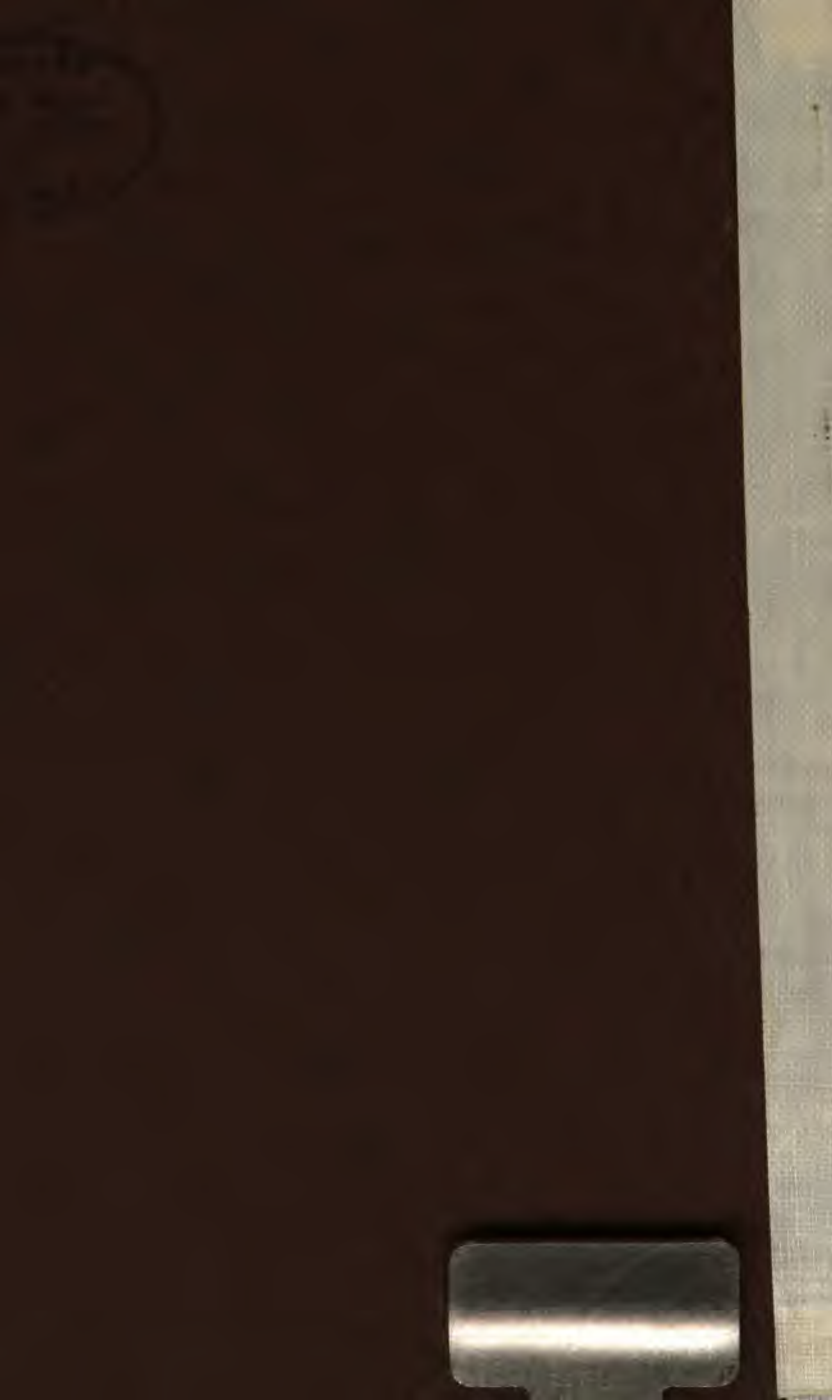




IBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE
Théâtre Moderne

COMMENT L'ESPRIT ENT AUX GARÇONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. ALB. MONNIER et ÉD. MARTIN

[redacted]

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

E AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

COMMENT
L'ESPRIT VIENT AUX GARÇONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

ALBERT MONNIER ET ÉDOUARD MARTIN

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés
le 28 avril 1851.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1870

PERSONNAGES

MADAME LA COMTESSE.	Mlles CONSTANCE.
SUZETTE, caméristе.	ALICE OZY.
FANCHON, jardinière	POTEL.
PROCOPE, majordome du château.	MM. DUSSERT.
LUCIEN, son neveu.	NANTEUIL.

La scène se passe dans un château en Touraine, sous le règne de Louis XV.

AVIS AUX DIRECTEURS DE PROVINCE

Bien que le rôle de Lucien appartienne à l'emploi des très-jeunes amoureux, il peut être également rempli par les actrices qui jouent les travestis. Dans ce cas, Lucien ne sera plus qu'un enfant de dix-sept ou dix-huit ans.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

COMMENT
L'ESPRIT VIENT AUX GARÇONS

Un salon à pans coupés, genre Louis XV; dans le pan coupé de droite, une fenêtre; dans celui de gauche, la porte de la chambre de la comtesse; porte au fond. — Au fond, de chaque côté de la porte, deux petites consoles. — Sur celle de droite, il y a une bouteille de Xérès et deux verres sur un plateau. — A gauche, au premier plan, une toilette.— A droite, sur le devant, une causeuse. — Fauteuils. — Toutes les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE

LA COMTESSE, assise auprès de la toilette; **SUZETTE**, debout près d'elle, retouchant à sa coiffure. *

LA COMTESSE, jetant sur la toilette le livre qu'elle lisait.

Suzette!...

SUZETTE.

Madame!

LA COMTESSE.

Je m'ennuie.

SUZETTE.

Madame la comtesse en est-elle bien sûre?

LA COMTESSE.

J'ai du chagrin, te dis-je, beaucoup de chagrin.

SUZETTE.

Le chagrin est près de s'envoler quand le plaisir approche.

LA COMTESSE.

Qui te fait supposer que le plaisir va venir?

SUZETTE.

Madame n'attend-elle pas monsieur le chevalier?

LA COMTESSE.

Voici trois jours qu'il n'est venu.

SUZETTE, gagnant le milieu.

Monsieur de Chazenac est à Versailles, et à la cour, trois jours, c'est une heure.

LA COMTESSE.

Suzette, vous l'excusez?

SUZETTE.

Non, madame la comtesse, je l'explique.

LA COMTESSE.

En vérité, je suis bien à plaindre... vante-moi donc encore, selon ton habitude, les charmes du veuvage.

SUZETTE.

Madame est bien difficile... Ne pas avoir un mari, c'est déjà quelque chose... Je ne vous comprends plus... A Versailles vous vous plaigniez de ne pouvoir vivre seule et

* La Comtesse, Suzette.

ignorée, et maintenant que vous avez fui la cour pour la retraite, vous dépérissez d'ennui.

LA COMTESSE.

Parmi la foule de galants qui m'accablaient d'hommages insupportables... il n'y avait pas un seul cœur qui fût véritablement celui d'un ami.

SUZETTE.

Vous oubliez monsieur le duc de Brévanes, un des ministres de sa majesté.

LA COMTESSE, se levant.

Que veux-tu, Suzette, depuis qu'il m'a arraché la promesse de devenir sa femme, je ne puis plus le souffrir.

SUZETTE.

Ça ne me surprend pas, vous ressentez les influences du mariage... par anticipation.

LA COMTESSE.

Et puis, je dois te l'avouer, si je désirais tant la solitude, c'est parce que j'espérais y rencontrer le chevalier de Chazenac, un autre soupirant...

SUZETTE.

Oui, ce que vous désiriez, c'était de la solitude à deux... Est-ce que vous aimez le chevalier?

LA COMTESSE.

Je ne sais... mais sa conversation me désennuie... Comprends-tu pour quels motifs il n'a pas mis le pied ici, depuis huit jours que je suis condamnée à la réclusion la plus insupportable?... Oh! le duc!... le chevalier!... Suzette! Suzette! que pourrais-je donc faire pour me venger de tous les deux à la fois.

SUZETTE.

Demandez-le à un troisième, madame.

LA COMTESSE.

C'est un moyen bien vulgaire à Versailles... trouve autre chose... Voyons, Suzette, fais-moi rire, ou bien empêche-moi de bâiller pendant cinq minutes, et je double tes gages.

SUZETTE.

C'est difficile, madame la comtesse.

LA COMTESSE. *

Suzette, ma fille, tu dis toujours la même chose... tu es ennuyeuse comme un miroir... Fais appeler Procope. (Elle s'assied sur la causeuse.)

SCÈNE II

LES MÊMES, PROCOPE.

PROCOPE, qui a paru au fond. **

Madame la comtesse me faisait l'honneur de me demander.

* Suz., la Comt. — ** Suz., Proc., la Comt.

LA COMTESSE.

Oui, monsieur Procope, j'ai besoin de vos conseils... j'ai la migraine.

PROCOPE.

Faut-il aller chercher le médecin?...

LA COMTESSE.

Procope, votre conseil est perfide... Que pourrais-je faire pour tuer le temps dans ce vieux château au fond de la Touraine?

PROCOPE.

Madame veut-elle chasser dans le parc, ou bien faut-il prévenir messieurs les goujons de l'étang de se laisser prendre?

LA COMTESSE.

Je ne veux ni chasser ni pêcher.

SUZETTE, à part.

Du moins de cette façon-là.

LA COMTESSE.

Laisser ainsi une femme abandonnée à elle-même!... à la merci de ses pensées?... Ah! je déteste tout le monde... Si du moins, pour me distraire, j'avais à espérer une visite... un visage nouveau.

PROCOPE.

S'il ne faut qu'un visage nouveau pour vous désennuyer, je pourrai vous en montrer un... d'ici à quelques heures.

LA COMTESSE.

Est-ce que vous attendez un étranger?...

PROCOPE.

Ah! sans conséquence! un mien neveu!

LA COMTESSE.

Un jeune homme!

PROCOPE.

Dix-neuf ans à peine... une vraie demoiselle...

SUZETTE.

Il vient passer quelques jours avec vous?...

PROCOPE.

Une huitaine... Si madame la comtesse le permet; mais j'ai bien peur que ça soit insuffisant.

LA COMTESSE, se levant.

Insuffisant... pourquoi cela?

PROCOPE.

Ah! voilà!... Lucien, c'est son nom, est un garçon qui n'a jamais perdu de vue le bonnet de sa mère. On le destinait aux ordres... les ordres, c'est joli, mais en ma qualité d'oncle et d'ancien mousquetaire, j'ai préféré autre chose.

LA COMTESSE.

C'est vrai, Procope, vous avez servi.

PROCOPE.

J'ai demandé pour lui un emploi en récompense de mes

vieux services... D'ailleurs il est le fils d'un gentilhomme de province...

LA COMTESSE.

Eh! mais alors votre neveu est noble, Procope?

PROCOPE.

Aussi a-t-il été admis en qualité de second cornette dans les chevau-légers de la reine.

SUZETTE.

Cela lui plaît-il?...

PROCOPE.

Au premier abord, la mère a pleurniché, le fils en a fait autant, mais j'ai tenu bon... il sera officier du roi... Il faut être juste, Lucien aurait fait un abbé très-gentil... c'est même parce qu'il est trop gentil, que je veux qu'il soit militaire.

SUZETTE.

Vous dites qu'il a dix-neuf ans?...

PROCOPE.

Et six semaines... mais j'ai connu des enfants au berceau qui étaient plus entreprenants que lui... avec leurs nourrices.

LA COMTESSE, à Fanchon, qui entre par le fond.

Fanchon, que viens-tu m'annoncer?...

SCÈNE III

LES MÊMES, FANCHON.*

FANCHON.

Madame la comtesse, c'est un jeune homme qui demande à parler à monsieur Procope... il prétend qu'il est son neveu, et qu'il a besoin de l'embrasser tout de suite, tout de suite.

LA COMTESSE.

Il paraît qu'il est pressé!

PROCOPE.

Que voulez-vous, madame, ça tient de famille.

LA COMTESSE, à Fanchon.

Fais-le entrer. (Fanchon sort par le fond.) Procope, vous avez besoin de le voir seul d'abord... vous me le présenterez ensuite.

PROCOPE.

Je suis aux ordres de madame.

ENSEMBLE

Air de *la Gardeuse de dindons*.

LA COMTESSE et SUZETTE.

Recevez-le bien,
Soyez son guide et son soutien,
Il doit être ici,

* Suzette, Procope, Fanchon, la Comtesse.

Considéré comme chez lui.
J'ai le vague espoir
De voir
S'égayer mon/son boudoir,
S'il vient en ces lieux,
Content et joyeux,
Il nous plaira mieux.
Fuis, chagrin boudeur,
Vrai deuil du cœur.

PROCOPE.

Je recevrai bien,
Je suis son guide, son soutien,
Il doit être ici,
Considéré comme chez lui,
J'ai le vague espoir
De voir
S'égayer son boudoir.
S'il vient en ces lieux,
Content et joyeux,
Il nous plaira mieux.
Fuis, chagrin boudeur,
Vrai deuil du cœur.

La comtesse, suivie de Suzette, rentre dans son appartement. Fanchon paraît au fond avec Lucien, qui a l'air très-timide.

SCÈNE IV

PROCOPE, FANCHON, LUCIEN.*

PROCOPE.

Ah ! mon cœur d'oncle palpite !...

FANCHON, au fond.

Entrez, monsieur, mais entrez donc !...

PROCOPE, allant à Lucien qui n'ose avancer.

Lucien, mon enfant, viens donc que je t'embrasse.

LUCIEN, l'embrassant.

Mon bon oncle !

PROCOPE.

Laisse-nous, Fanchon... retourne à ton jardinage. (A part.) Il est vraiment gentil.

FANCHON.

Adieu, mon jeune monsieur... Dieu de Dieu ! c'est qu'il a une mine toute drôlette !

Elle sort par le fond.

PROCOPE. **

Eh bien ! tu ne me dis rien ?...

LUCIEN.

Que voulez-vous que je vous dise, mon oncle ?...

* Procope, Lucien, Fanchon. — ** Procope, Lucien.

PROCOPE.

Je ne te le demanderais pas si je le savais... Quel air gauche!... tiens-toi donc droit.

LUCIEN.

Mais, mon oncle...

PROCOPE, l'imitant.

Mais, mon oncle... Je ne veux pas d'un neveu voûté, moi... il faut être bel homme pour porter l'uniforme.

LUCIEN.

Vous avez donc été bel homme, mon oncle?

PROCOPE.

Un peu, mon neveu... il me semble qu'il en reste des vestiges, morbleu!

LUCIEN.

Oh! morbleu!... vous jurez donc, mon oncle?...

PROCOPE.

Et toi, tu ne jures pas?...

LUCIEN.

Fi donc, ma mère me le défendait.

PROCOPE.

Ah! bast!... à dix-neuf ans ans, moi, j'avais déjà une réputation de mauvais sujet... Bois-tu rondement?...

LUCIEN.

Si je bois... ah! mon oncle, à mon âge...

PROCOPE.

A ton âge il n'est pas défendu d'aimer le bon vin...

LUCIEN.

Oh! je l'aime bien, mon oncle... surtout avec de l'eau et du sucre.

PROCOPE.

De l'eau! du sucre!... ah! par exemple!... un verre de Xérès, à la bonne heure!... (Il va prendre un flacon de vin et deux verres qui sont sur une console au fond, à droite. *) Tu vas m'en dire des nouvelles... et puis en trinquant, nous allons causer un peu...

LUCIEN.

Comment, il faut que... du vin pur...

PROCOPE.

Ça te fait peur?... allons donc!... (Lucien prend un verre.) A ta santé, Lucien!

LUCIEN.

A la vôtre, mon oncle!

Ils trinquent.

PROCOPE.

Avale-moi ça! (Ils boivent.) Allons, un second verre...

Il verse.

* Lucien, Procope.

LUCIEN.

Je ne pourrai jamais...

PROCOPE.

Tu crois ça ! allons donc !

LUCIEN, buvant.

Dieu que c'est fort !

Il pose son verre.

PROCOPE, redescendant.

Ah çà ! mais c'est une demoiselle que ma chère sœur m'a envoyée là... Tu n'es donc qu'un garçon falsifié ?... (Il prend une prise.) En uses-tu ?...

LUCIEN.

Vous voulez rire, mon oncle !...

PROCOPE.

C'est que tu fumes alors ?...

LUCIEN.

Fumer !... y songez-vous ?

PROCOPE.

Diantre ! ta mère t'a fait une belle éducation !... un soldat qui ne jure pas, qui ne boit pas, qui n'use pas de tabac... mais c'est un soldat de rien du tout... la vie militaire doit être émaillée de jurons, de vin, de tabac et de femmes. A propos de beau sexe... voyons, mon gaillard, parle-moi un peu de tes victimes. Il s'assied sur la causeuse.

LUCIEN, timidement.

Ah ! mon oncle ! les femmes...

PROCOPE.

Eh bien !... pourquoi baisser les yeux, sournois ?

LUCIEN.

Pourquoi, mon oncle ?...

PROCOPE, se levant.

Va, tu n'es qu'un niais !

LUCIEN.

Un niais !...

PROCOPE.

Un blanc-bec !

LUCIEN.

Ah ! mon oncle !...

PROCOPE.

Un grand dadais qu'il faut renvoyer à l'école.

LUCIEN.

A l'école !... halte-là, mon oncle ! j'ai du cœur !

PROCOPE.

Toi ! un cœur ?... c'est un objet de luxe, si tu ne t'en sers pas.

LUCIEN.

Et qui vous dit que je n'ai pas aimé ?...

PROCOPE.

Ah ! tu as aimé? (Riant.) Quelque petite grisette?...

LUCIEN, avec dédain.

Ah ! par exemple !...

PROCOPE.

Eh bien, qu'est-ce que c'est que ton adorée?...

LUCIEN.

Je ne le sais pas... mais ce doit être une grande dame... elle est si bien !

PROCOPE.

Ah ! tu crois que les autres femmes ne sont pas belles... gamin ! Comment l'as-tu connue?...

LUCIEN.

Il y a de cela trois mois environ, dans la forêt qui touche à la maison de ma mère...

PROCOPE.

Qu'est-ce qu'elle faisait dans la forêt... elle cueillait du chiendent?...

LUCIEN.

Elle se promenait... et je la suivis.

PROCOPE.

Enfin, qu'est-ce que tu lui as dit?...

LUCIEN.

Rien !

PROCOPE.

Alors, je devine ce qu'elle t'a répondu...

LUCIEN.

Je n'aurais jamais osé lui adresser la parole... elle avait l'air si fier, et pourtant si bon... A sa vue, un sentiment jusqu'alors inconnu s'empara de tout mon être... je me surpris à trembler comme si j'avais peur.

PROCOPE.

Je connais ces sentiments de recrue, intrigant, va !.. enfin?..

LUCIEN.

Enfin, un jour... cette petite croix...

Il montre une petite croix qu'il porte à son cou attachée à un ruban noir.

PROCOPE.

Tu as trouvé cette croix?

LUCIEN.

Non... mais je ne puis vous dire... vous vous moqueriez encore de moi !...

PROCOPE.

Oui, je comprends... tu as poussé des soupirs en silence... Innocent, va ! Lorsqu'on veut plaire, il faut oser... il n'y a que les honteux qui perdent... Si tu m'avais vu dans mon jeune temps... Dieu ! que j'étais beau !... Une femme, fût-elle vivandière ou grande dame... je lui disais : Vertudieu ! vous êtes charmante, mordieu ! vous me plaisez ! palsambleu ! il faut

que je vous embrasse!... Oui, quand une femme me plaisait, je le lui disais net... carrément... en face... le moyen était infaillible...

LUCIEN

Serait-il vrai?... quoi!... si j'avais osé... Oh! je vous crois, mon oncle... vous me faites partager votre assurante confiance... Je voudrais la revoir... il me semble maintenant que j'oserais...

PROCOPE.

Qu'est-ce que tu oserais?...

LUCIEN.

Tout, mon oncle!

PROCOPE, regardant à gauche.

A la bonne heure!... mais contiens-toi... voici madame la comtesse. (Lucien passe à droite.)* La tête haute, la jambe en avant... bien... le chapeau négligemment jeté sous le bras... pas mal!

SCÈNE V

LES MÊMES, LA COMTESSE et SUZETTE, entrant par la gauche.

LA COMTESSE. **

Ah! voici le neveu dont on m'avait annoncé l'arrivée?...

LUCIEN, à part.

Cette voix!... (La regardant.) Ah! ciel!..

LA COMTESSE.

Approchez, mon ami... (Il ne bouge pas.) Approchez donc... suis-je si effrayante à voir?

LUCIEN, reculant.

Non, madame, mais...

PROCOPE.

Bon!... le voilà qui se sauve, à présent!

LUCIEN, à part.

C'est bien elle! mon inconnue!

PROCOPE, le faisant passer près de la comtesse.

Avanceras-tu?...

LA COMTESSE. ***

Ne vous fâchez pas, Procope... il faut pardonner à sa timidité.

LUCIEN.

Oui... ma timidité... je... (A part.) Elle doit me croire idiot...

SUZETTE, bas à la comtesse.

Sa conversation manque d'intérêt.

* Procope, Lucien. — ** Suzette, la Comtesse, Procope, Lucien. — *** Suzette, la Comtesse, Lucien, Procope.

LA COMTESSE, à Procope.

Il est bien rêveur, votre neveu!

PROCOPE.

Vous m'en voyez honteux pour lui... je ne ferai jamais rien de ce garçon-là!... (Bas à Lucien.) Sais-tu qu'il me prend envie de te flanquer à la porte.

LUCIEN.

Pardon, madame... mille fois pardon!... je ne sais ce qui s'est passé dans mon esprit...

PROCOPE, bas à Lucien.

Ton esprit... ne parlons pas des absents...

LUCIEN.

Ai-je eu le malheur d'offenser madame la comtesse?...

LA COMTESSE:

Non, mon ami, vous m'inspirez le plus vif intérêt.

LUCIEN, sautant de joie.

Oh! quel bonheur!...

PROCOPE.

Bon!... le voilà qui me marche sur les pieds à présent... maladroit... grand niais, va!

LUCIEN.

Niais! niais! toujours ce mot!...

Il passe àdroite.

LA COMTESSE. *

Procope, vous êtes trop brusque!... je prends ce garçon sous ma protection... laissez-nous afin qu'il me fasse ses confidences.

SUZETTE, bas.

Vous allez rester seule avec lui?...

LA COMTESSE, bas.

Que veux-tu... quand on s'ennuie...

Air : *Dans une baignoire.* (Doche.)

ENSEMBLE

Retirons-nous, madame nous l'ordonne;
Retirez-vous, mes amis, je l'ordonne;
Puisse l'ennui, cet hôte au front chagrin,
Abandonner quelque temps sa/ma personne,
Et nous/vous la rendre avec son air mutin.

PROCOPE, bas à Lucien.

Retiens ces mots : hardiesse, franchise!
Mets de côté tes airs de séraphin,
Et tu verras avec cette devise,
Portes et cœurs s'ouvrir sur ton chemin.

REPRISE DE L'ENSEMBLE

Procope et Suzette s'en vont par le fond.

* Suzette, la Comtesse, Procope, Lucien.

SCÈNE VI

LA COMTESSE, LUCIEN, puis SUZETTE.

LA COMTESSE, s'asseyant près de la toilette. *

Venez près de moi... monsieur Lucien, et causons... en amis, le voulez-vous?....

LUCIEN, cherchant à se donner de l'aplomb.

Oh! oui, madame la comtesse!...

LA COMTESSE.

Approchez donc... (Lucien s'approche un peu.) Plus près... Voyons, dites-moi vos chagrins, vos espérances, cela me distraira... mais surtout soyez franc...

LUCIEN, timidement.

Oh! je n'oserai jamais...

LA COMTESSE.

La franchise fait tout pardonner.

LUCIEN.

Vrai?....

LA COMTESSE.

Vrai!...

LUCIEN, avec résolution.

Eh bien!... (A part.) En avant la leçon de mon oncle!

LA COMTESSE.

Eh bien?...

LUCIEN, violemment.

Eh bien!... sachez que je suis amoureux!

LA COMTESSE, surprise, se levant.

Vous, amoureux, Lucien! et de qui donc?...

LUCIEN, se posant en roué.

D'honneur, de qui donc serait-ce, si ce n'est de vous, madame... vertudieu! vous êtes charmante! mordieu, vous me plaisez!... Palsambleu! il faut que je vous embrasse!

Il s'avance vers elle.

LA COMTESSE, le repoussant, et passant à droite. **

Qu'est-ce à dire, monsieur?...

LUCIEN.

Ne m'avez-vous pas ordonné d'être franc?

Il se pose.

LA COMTESSE, sérieuse d'abord.

Qui jamais se serait attendu... (Eclatant de rire.) Amoureux de moi... et se posant en séducteur, en vrai roué, de Versailles! ah! ah! ah! c'est à mourir de rire!

LUCIEN, à part.

J'ai peut-être manqué un peu de préparation.

* La Comtesse, Lucien. — ** Lucien, la Comtesse.

LA COMTESSE, riant.

Mon cher ami, ce qui plaît aux femmes, c'est la timidité et le respect... vous étiez beaucoup plus gentil tout à l'heure... (Riant.) Ah! ah! ah! je ne m'ennuie plus du tout!

SUZETTE, entrant par le fond. *

Madame la comtesse a sonné?...

LA COMTESSE, passant près de Lucien **.

Non, j'ai ri, Suzette, et je vais te faire rire... Figure-toi que je ne suis plus en sûreté ici... M. Lucien ne vient-il pas de me faire une déclaration d'amour... ah! ah! Suzette!... ris donc!... ah! ah!...

SUZETTE, riant.

Ah! ah! ah!

Elles rient toutes les deux, la comtesse sort en riant par la gauche.

SCÈNE VII

SUZETTE, LUCIEN.

LUCIEN. ***

Est-elle méchante!...

SUZETTE.

Je la trouve au contraire trop bonne!... oser lui parler d'amour, à elle, une grande dame!

LUCIEN.

Pourquoi pas... mon oncle m'a dit qu'avec les grandes dames et les vivandières, la hardiesse lui avait toujours réussi!

SUZETTE, riant.

Ah! il vous a dit ça...

Elle remonte vers la gauche.

LUCIEN, à part, passant à droite. ****

Mais si mon oncle a tort.... la comtesse doit avoir raison.... Timidité et respect, m'a-t-elle dit... Si j'essayais avec Suzette? (Haut.) Suzette.

SUZETTE.

Eh bien?...

LUCIEN, avec timidité.

Suzette, si parler d'amour est un crime, en est-ce un de ne pouvoir s'empêcher d'y songer?...

SUZETTE.

Voyez-vous ça?...

LUCIEN.

Votre maîtresse m'a mal compris... Je lui parlais bien d'amour, si l'on veut... mais il ne s'agissait pas d'elle.

SUZETTE.

Et de qui donc, s'il vous plaît?..

* Lucien, Suzette, la Comtesse. — ** Lucien, la Comtesse, Suzette. — *** Lucien, Suzette. — **** Suzette, Lucien.

LUCIEN, les yeux baissés.

Il s'agissait d'une jeune personne qui la touche de près, et dont la vue avait porté le trouble dans mon cœur.

SUZETTE, riant.

Et cette jeune personne, c'est moi, n'est-ce pas?...

LUCIEN, vivement.

Oh! croyez bien que je serai toujours timide et respectueux!

SUZETTE.

Mauvaise idée! En amour, voyez-vous, ne soyez pas exclusif! il faut être tour à tour gai ou mélancolique... jaloux ou indifférent, hardi ou respectueux... il ne s'agit que de l'être à propos... le cœur d'une femme est une féerie continuelle, dont il faut prévoir les changements... L'art de plaire ne s'apprend pas... on le devine!

LUCIEN.

Vous m'apprendrez à le deviner, n'est-ce pas, mademoiselle Suzette?

SUZETTE.

Pardine! je vais faire votre éducation... pourquoi ne me demandez-vous pas des cachets?...

LUCIEN.

Voyons, Suzette... voulez-vous m'aimer?

SUZETTE.

Pourquoi pas?... j'adore les enfants...

LUCIEN, fâché.

Vous savez bien que ce n'est pas ainsi que je veux qu'on m'aime!

SUZETTE.

Eh bien! supposons que nous nous aimons, à quoi ça nous mène-t-il?...

LUCIEN.

Ça nous mène... chez le traiteur, où je vous invite à souper en tête-à-tête.

SUZETTE.

Tiens! ça n'est pas mal... supposons encore que j'accepte... ensuite!

LUCIEN.

Air : *Ah! daignez m'épargner le reste.*

Ensuite.... à nous deux nous buvons
Dix flacons de Champagne...

SUZETTE.

Ensuite?

LUCIEN.

Bien ronds, bien gris, nous revenons
En chancelant vers notre gîte.

SUZETTE.

Ensuite?

LUCIEN.

En faisant les yeux doux,
Je vous dis : Bonsoir, ma céleste...
Puis, nous rentrons chacun chez nous.

SUZETTE.

Ainsi finit le rendez-vous?

LUCIEN, la voyant rire.

Si j'oublie... ah! dites le reste.
Ah! daignez me dire le reste.

SUZETTE, riant.

Bonsoir, monsieur l'amoureux... Ah! ah! ah!

LUCIEN.

Vous riez aussi, vous?... Ah! je suis furieux!

SUZETTE.

Êtes-vous aussi furieux qu'amoureux? Alors, vous n'êtes guère redoutable!

LUCIEN, voyant s'ouvrir la porte de gauche.

Chut!... voici madame la comtesse!

Il s'éloigne d'elle.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA COMTESSE, PROCOPE, FANCHON, entrant par la gauche.

PROCOPE. *

Décidément madame ne veut pas que je fasse seller un cheval pour la promenade?...

LA COMTESSE.

Non, je passerai ici la soirée avec Suzette... Fanchon, ma jardinière, et monsieur Lucien, s'il veut me faire cet honneur?..

LUCIEN.

Oh! madame!... trop heureux...

LA COMTESSE.

Il va bien s'ennuyer dans la société de trois femmes... S'il avait du moins, pour jouer, un jeune camarade?...

LUCIEN, à part.

Ah! encore!...

PROCOPE.

Je voudrais bien voir qu'il ne s'amusât pas en votre compagnie!...

LA COMTESSE.

Pour lui être agréable... nous jouerons aux jeux innocents...

PROCOPE, tournant le dos.

Je m'en vais... Il remonte.

* Suzette, Procope, la Comtesse, Lucien, Fanchon, au fond, rangeant sur la console.

LA COMTESSE, passant près de Suzette. *

Vous partez, Procope?...

PROCOPE, redescendant.

Oui, madame, je vais envoyer à la poste pour savoir s'il y a des lettres... (A part.) Je n'aime que les jeux qui ne sont pas innocents...

LA COMTESSE.

C'est bien, allez!

PROCOPE, bas, à son neveu.

Et toi, monsieur mon neveu, lance-toi...

SCÈNE IX

LES MÊMES, excepté Procope.

LA COMTESSE. **

Eh bien, à quel jeu allons-nous jouer?... as-tu une idée, Suzette?...

SUZETTE.

J'ai toujours des idées, madame... Je propose le colin-maillard.

LA COMTESSE.

Mais ce n'est pas mal, cela!

TOUS.

Oui!... oui!...

FANCHON, vivement.

Qu'est-ce qui l'est, pour commencer?...

SUZETTE.

La galanterie bien connue de monsieur Lucien l'oblige à présenter ses yeux au bandeau. Elle passe à droite.

LUCIEN.***

Je le veux bien... (A part.) Du moins, quand j'aurai les yeux bandés, je ne me verrai plus rougir...

LA COMTESSE

Voulez-vous qu'on se serve de mon mouchoir, monsieur?...

LUCIEN, empressé.

Certainement, madame.

LA COMTESSE.

Et vous ne tricherez pas?...

Elle donne son mouchoir à Fanchon, qui le plie en bandeau.

LUCIEN.

Tricher!... (Bas à Suzette.) Tiens! on peut donc tricher, à ce jeu-là?...

SUZETTE.

C'est un gros péché!

LUCIEN, à part.

Que je commettrais avec un certain plaisir...

* Suzette, la Comtesse, Procope, Fanchon, Lucien. — ** La Comtesse, Suzette, Fanchon, Lucien. — *** La Comtesse, Fanchon, Lucien, Suzette.

FANCHON, à Lucien.

Voyons... j'attache le bandeau.

Lucien s'assied sur la causeuse ; Fanchon lui met le bandeau.

LUCIEN, à part.

Oh! quel doux parfum!

SUZETTE.

Y voyez-vous?...

LUCIEN, se levant. *

Non. (A part.) J'y vois admirablement... Ça m'épargnera bien des casse-cou.

LA COMTESSE, lui présentant sa main. **

Combien y a-t-il de doigts?...

LUCIEN, à part.

Plus souvent, que je dirai qu'il y en a cinq... (Haut.) Onze, madame.

TOUTES, riant.

Onze!...

FANCHON, le faisant tourner.

Attention!... Nous commençons.

Elles s'éloignent toutes de lui.

LUCIEN, à part. ***

Je ne serai colin-maillard qu'autant qu'il me plaira, puisque j'y vois... Il se heurte à la causeuse.

LES DAMES, riant.

Casse-cou!...

Pendant l'ensemble suivant, on court de côté et d'autre, on agace Lucien.

ENSEMBLE

Air : *Valse d'Ettling.*

Allons, cherchez / cherchons vite,
Cher / A colin-maillard,
Et si le hasard
Vous / Me livre un fuyard,
{Chacun vous invite,
{Chacune m'invite,
A le nommer net,
C'est là le souhait
Que l'on fait
Dans votre / mon intérêt!

LUCIEN, à part, saisissant Suzette. ****

Je tiens Suzette! ah! quel regret
S'il faut la nommer! sa main tremble
Son bras est beau! mais il me semble,
Qu'un aveugle peut être muet!

* La Comtesse, Lucien, Fanchon, Suzette au fond. — ** La Comtesse, Fanchon, Suzette, Lucien. — *** Fanchon, la Comtesse, Lucien, Suzette. — **** La Comtesse, Lucien, Suzette, Fanchon.

LES DAMES, parlé.

Qui tenez-vous?

LUCIEN.

C'est... c'est Fanchon!

On rit.

FANCHON.

Non, ce n'est pas moi... Recommençons!

On court de nouveau, après que Suzette a fait tourner Lucien.

ENSEMBLE — REPRISE

Allez, cherchez vite, etc.

Lucien s'empare de la main de Fanchon.

LUCIEN, parlé. *

Ah! cette fois...

Air : *Petite mouche gentille.*

Je tiens quelqu'un!
A part.
Disons vite
Que c'est la jeune Fanchon...
Tiens, mais sa main est petite,
Son bras est doux, ferme et rond,
Si je la nomme, ô colère!
Je perds un droit ravissant...

FANCHON, passant près de la comtesse. **

Faites-le finir!...

LA COMTESSE, bas.

Ma chère,
C'est dans le jeu, laisse faire...

LUCIEN, à part.

Quel privilége charmant
M'a donné l'aveuglement!

LES DAMES, parlé.

Eh bien! parlez donc!

LUCIEN.

C'est... c'est Suzette!

On rit.

SUZETTE.

Ce n'est pas moi... vous vous trompez!

ENSEMBLE

Quel privilége charmant
Lui donne l'aveuglement!

LUCIEN, saisissant la comtesse. ***

DEUXIÈME COUPLET.

A part.
C'est madame la comtesse!
Ah! comme sa main est mieux!
Voyons son bras... quelle ivresse!
Dans mes dix doigts, j'ai dix yeux!

* Fanchon, Lucien, Suzette, la Comtesse. — ** Suzette, Lucien, Fanchon, la Comtesse. — *** Suzette, Lucien, la Comtesse, Fanchon.

Taille de velours qu'on serre,
Vous rend bien entreprenant.

LA COMTESSE, bas à Fanchon.

Fais-le donc finir, ma chère...

FANCHON, bas.

C'est dans le jeu, laissez faire...

LUCIEN, à part.

Quel privilége charmant
M'a donné l'aveuglement! } *Bis ensemble.*

Haut, parlé.

C'est Fanchon!

TOUTES.

Non!...

Elles rient.

LA COMTESSE, remontant, bas à Suzette. *

Dis donc, Suzette, je crois que l'innocent triche un peu... si nous le laissions tout seul?...

LES FEMMES, bas.

Adopté!

ENSEMBLE

Air du 3e acte de *la Débine.* (HENRI POTIER.)

Laissons-le chercher,
Laissons-le tricher,
Le colin-maillard
L'a rendu gaillard!

LUCIEN.

Laissez-moi chercher, etc.

La comtesse entre avec Suzette dans son appartement à gauche. Fanchon est restée à droite. Lucien est placé entre elle et la porte.

SCÈNE X

LUCIEN, FANCHON. **

FANCHON, à part.

Eh bien?... et moi donc?...

Elle remonte et gagne doucement la gauche.

LUCIEN, à part.

Elles s'éclipsent!... il n'y a plus que Fanchon, elle paiera pour les autres.

Il la prend dans ses bras.

FANCHON, voulant se dégager. ***

Qui, monsieur? nommez qui?...

LUCIEN.

Oh! je suis embarrassé... C'est bien la main charmante de Suzette, la taille élégante de la comtesse, et les jolies épaules de Fanchon.

* Suzette, la Comtesse, Lucien, Fanchon. — ** Lucien, Fanchon. — *** Fanchon, Lucien.

FANCHON.

Je ne joue plus?

LUCIEN, à part, la retenant.

Eh mais, si j'essayais maintenant avec la jardinière?

FANCHON, se débattant.

Je m'en vais!

LUCIEN, suppliant.

Reste, Fanchon!

FANCHON.

Vous m'avez donc reconnue?...

LUCIEN, ôtant son bandeau et la lâchant.

Est-ce qu'il y a deux femmes comme toi au monde, Fanchon?...

FANCHON.

Je ne suis pas autrement que les autres...

LUCIEN.

Oh! si fait... tu es meilleure... tu ne te moques pas de moi quand je t'approche... tu ne me repousses pas quand je te serre la main... tu ne me ris pas au nez quand je te regarde.

FANCHON.

C'est vrai, vous me regardez tout drôlement.

LUCIEN.

Oh! donne-moi un conseil, Fanchon!..

FANCHON.

Je suis trop simple pour conseiller un beau monsieur comme vous... tous les garçons du pays disent que je suis sans esprit.

LUCIEN.

C'est absolument ce que l'on me dit à moi, depuis que je suis ici.

FANCHON.

Tiens! nous sommes donc simples tous les deux?...

LUCIEN.

Il paraît... mais qui nous empêche d'acquérir de l'esprit?...

FANCHON.

Si ça se vendait comme des prunes, je donnerais bien un petit écu pour en posséder rien qu'un brin.

LUCIEN.

Je suis sûr qu'en cherchant bien, Fanchon, nous finirons par être très-spirituels tous les deux.

FANCHON.

C'est ça... un peu d'aide fait grand bien, comme dit ma sœur aînée!...

LUCIEN.

Tu as une sœur aînée... a-t-elle de l'esprit?...

FANCHON.

En masse... depuis qu'elle est mariée... Pichu, son mari, lui dit toujours : Oh! que t'es spirituelle, Michelette, c'est

grâce à toi que notre maison prospère et que ton mari est le plus heureux des hommes...

LUCIEN.

Et avant, il ne lui parlait pas ainsi?

FANCHON.

Oh! que non!... quand il s'approchait d'elle, elle le rebourrait toujours, et Pichu lui disait : que t'es donc bête, Michelette, il n'y a pas moyen de faire de l'esprit avec toi!... Il paraît qu'ils font de l'esprit ensemble... c'est pour ça qu'elle en a tant!

LUCIEN.

Ainsi, c'est seulement depuis qu'elle est mariée, qu'on dit qu'elle n'est plus sotte?...

FANCHON.

Dame! c'est l'effet du mariage... selon l'usage de chez nous.

LUCIEN.

Qu'est-ce qu'on fait donc en ménage, chez vous?...

FANCHON.

On fait la soupe... on va aux champs... Voulez-vous faire la soupe avec moi?...

LUCIEN.

Non!... supposons plutôt que nous sommes mariés...

FANCHON.

C'est ça... nous partons aux champs, bras dessus, bras dessous.

LUCIEN, lui prenant le bras, et se promenant avec elle.

Les vignerons disent en nous voyant passer : Les jolis petits époux... comme ils s'aiment!... comme ils sont gentils!

FANCHON.

Le soleil est chaud... mais comme je suis prévoyante ménagère, j'ai emporté des rafraîchissements dans mon panier.

LUCIEN.

Nous nous asseyons à l'ombre des gros buissons.

Ils s'asseyent sur la causeuse.

FANCHON.

Nous buvons frais...

LUCIEN.

Et pour te remercier, je t'embrasse... (Il l'embrasse.) Ah!...

FANCHON.

Ah!

LUCIEN.

C'est surprenant!

Lui prenant la main et la mettant sur son cœur.

Air : *Fleurette.*

Ah! sens donc mon cœur qui palpite.

FANCHON, même jeu.

Le mien, je crois, tape plus fort.

LUCIEN.

C'est ce baiser qui les agite...
Recommençons, Fanchon, bien vite,
Pour voir s'ils vont battre d'accord!

Il va pour l'embrasser.

FANCHON, se levant.

Non pas, monsieur, ça me chiffonne!

LUCIEN, se levant.

Refuser, c'est faire souffrir...
Baiser qu'on échange, mignonne,
Ça ne peut offenser personne...
Et, vois-tu, ça fait tant plaisir!...
Un baiser fait toujours plaisir!...

Il l'embrasse.

SCÈNE XI

LES MÊMES, PROCOPE, entrant par le fond avec un flambeau.

PROCOPE. *

Qu'est-ce que tu fais-là?...

LUCIEN.

Moi... j'embrasse Fanchon.

PROCOPE, à Fanchon.

Et vous?...

FANCHON.

Moi... je le laissais faire.

PROCOPE.

Eh bien!... et moi?...

LUCIEN.

Vous... vous tenez la lumière.

PROCOPE.

Du moins, c'est franc, c'est net, c'est carré... En voilà du gentil... fi! mon neveu!...

Il pose son flambeau sur une console, au fond, à gauche.

LUCIEN, passant près de Procope. **

Mais, mon oncle, vous avez tort de vous fâcher... je suivais vos leçons... morbleu! vous me plaisez! palsambleu! il faut que je vous embrasse!

Il embrasse Fanchon.

PROCOPE.

Ah! c'est trop fort!...

LUCIEN, voulant l'embrasser encore.

Voulez-vous que je l'embrasse plus doucement?

PROCOPE, le retenant, bas.

Mais, malheureux! on se cache, du moins!

* Procope, Fanchon, Lucien. — ** Procope, Lucien, Fanchon.

LUCIEN.

Tournez-nous le dos!

PROCOPE, même jeu.

Agir ainsi chez madame la comtesse!...

LUCIEN.

Dame, c'est vous qui m'avez dit... Lance-toi! Je me lance!...

PROCOPE.

Lance-toi si tu le veux... mais pas avec Fanchon! pas en ma présence!...

LUCIEN.

Quelle méchanceté! si l'on s'était conduit ainsi avec vous, mon oncle, quand vous donniez des rendez-vous aux vivandières et aux grandes dames?...

PROCOPE.

Veux-tu te taire, malheureux!... (A part.) Il va me compromettre! j'avais bien besoin de lui dire...

FANCHON.

Adieu, mon bon Lucien.

LUCIEN.

Adieu, petite Fanchon... je saurai bien te revoir...

PROCOPE, venant se mettre entre eux et poussant Fanchon vers le fond. *

Sortez! sortez!

SCÈNE XII

LUCIEN, PROCOPE, FANCHON, SUZETTE.

SUZETTE, sortant de chez la comtesse **

Qu'y a-t-il donc?... vous mettez Fanchon à la porte?...

PROCOPE.

Comprenez-vous cette drôlesse, qui s'en laissait conter par mon neveu.

LUCIEN.

Le grand malheur... parce que je l'embrassais...

FANCHON.

Il m'embrassait... il ne me faisait pas de mal...

PROCOPE.

Mais, ce n'est pas tout...

SUZETTE.

Vraiment... vous me faites frémir...

PROCOPE, à demi-voix.

Est-ce qu'il ne lui donnait pas un rendez-vous?... (D'une grosse voix.) L'effronté, c'est scandaleux... (A part.) Il est très-gentil...

LUCIEN, à part.

Fais ta grosse voix, ça m'est bien égal...

* Lucien, Procope, Fanchon. — ** Lucien, Suzette, Procope, Fanchon.

PROCOPE, faisant remonter Fanchon et remontant avec elle. — Suzette passe à droite.

Allons, venez, Fanchon... je ne serai tranquille que lorsque vous serez réintégrée au logis paternel. (Revenant à Suzette.) * Mademoiselle Suzette... voulez-vous vous charger de cette lettre qu'on a apportée de la poste?... Elle est pour madame.

SUZETTE, prenant la lettre et la regardant.

C'est du chevalier...

PROCOPE, à Fanchon. **

Et vous, jardinière audacieuse, passez devant moi.

ENSEMBLE

Air : *Polka de Pilati*. (Rotonde du Temple.)

PROCOPE.

La colère enfin me transporte,
C'est affreux,
Oui, c'est scandaleux !
Gagnez donc promptement la porte,
Vous causez beaucoup trop tous deux.

LUCIEN et FANCHON.

La colère, hélas ! me / le transporte,
C'est affreux,
Oui, c'est scandaleux;
Pourquoi la / me traiter de la sorte,
Et couper mon bonheur en deux.

SUZETTE, riant.

La colère, hélas ! le transporte.
C'est affreux,
Oui, c'est scandaleux !
A quoi bon la mettre à la porte,
Et couper leur bonheur en deux !

Procope et Fanchon sortent par le fond.

SCÈNE XIII

LUCIEN, SUZETTE.

SUZETTE, à part, examinant Lucien, qui est au fond. Il regarde Fanchon s'éloigner.

Des baisers... des rendez-vous... Eh ! mais, à bien le regarder... il est très-gentil ce garçon.

LUCIEN, à part, redescendant. ***

Me séparer de Fanchon au moment où ça allait si bien... (Regardant Suzette.) Tiens, si je continuais avec Suzette...

* Lucien, Procope, Suzette, Fanchon au fond. — ** Lucien, Procope, Fanchon, Suzette. — *** Lucien, Suzette.

SUZETTE, à part.

Quels yeux... elle ne manque pas de tact cette petite Fanchon...

Elle remonte vers la gauche.

LUCIEN, arrêtant Suzette qui veut sortir.

Où cours-tu donc, ma jolie Suzette?

SUZETTE.

Je vais porter cette lettre à madame...

LUCIEN.

La comtesse peut attendre... et ce que j'ai à te dire ne souffre pas de retard...

SUZETTE.

Qu'est-ce donc?

LUCIEN.

Suzette... tu me plais...

SUZETTE.

Autant que mademoiselle Fanchon!

LUCIEN.

Plus que mademoiselle Fanchon?

SUZETTE.

Pourquoi cela?...

LUCIEN.

Fanchon est une enfant... toi, tu es une femme...

SUZETTE.

Vous avez vu cela...

LUCIEN.

Oui...

SUZETTE.

Petit serpent, vous voulez donc aussi me faire la cour?

LUCIEN.

Cela te fâcherait-il?...

SUZETTE.

Non... ça m'est indifférent...

LUCIEN, à part.

C'est ce que nous allons voir...

SUZETTE, se moquant.

Où en étiez-vous avec Fanchon, quand votre oncle est venu si mal à propros vous interrompre?

LUCIEN.

J'en étais là...

Il l'embrasse sur la main.

SUZETTE.

Hein... (Elle rit.) Pas mal... pas mal... et où comptiez-vous en venir?...

LUCIEN.

Là... (Il l'embrasse sur le cou.) Ensuite...

Il va pour l'embrasser encore.

SUZETTE.

Arrêtez cette avalanche de baisers...

LUCIEN, ironiquement.

Bah ! c'est sans conséquence, de la part d'un enfant...

SUZETTE.

Quels progrès !...

LUCIEN.

N'est-ce pas, ma mie?...

Air du *Démon de la nuit.*

Dans ce livre nommé l'amour,
Lorsqu'on feuillette avec son âme,
Quel plaisir de voir tour à tour,
Sur chaque page un nom de femme !
Les premiers feuillets du roman,
Je les parcourus en cachette,
Mais je voudrais au dénoûment
Etre conduit par ma Suzette.
Avec toi, je lis couramment,
Ce que j'épelais en cachette.

SUZETTE.

Oh ! quel volcan... Adieu, monsieur, je porte cette lettre.

Elle veut sortir.

LUCIEN, l'arrêtant.

Cette lettre... donne-la moi... je vais la remettre moi-même.

SUZETTE.

Je ne vous la donnerai pas...

LUCIEN.

Alors, je la prendrai...

Air de *Prends garde à ton cœur.* (Loisa Puget.)

Voyons jusqu'où votre audace
Ira, monsieur l'enjôleur,
Dans mon corset je la place...

Elle met la lettre dans son corset.

LUCIEN.

D'un corset je n'ai pas peur.

SUZETTE.

Vous n'oserez pas, j'espère,
Cette profanation...

LUCIEN.

Bah ! la rigueur de la guerre
Veut la perquisition... (*bis.*)
Je livre l'assaut.

Il veut la saisir.

SUZETTE, lui échappant. *

Arrêtez... plutôt
Que d'en venir là,
Je cède... voilà...

Elle lui donne la lettre.

* Lucien, Suzette.

LUCIEN.

Maintenant, prends garde...
Car je te regarde,
Ta mine égrillarde
Me rend agresseur;
Il taut me livrer sur-le-champ ton cœur,
Sinon, palsambleu, je fais un malheur.

Il l'embrasse.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, PROCOPE, puis LA COMTESSE.

PROCOPE, entrant par le fond. *

Et de deux, miséricorde! Il tombe assis contre la porte du fond.

LA COMTESSE, entrant par la gauche. **

Qu'y a-t-il, Procope?...

PROCOPE, se levant.

Il y a que mon neveu embrasse aussi celle-là.

LA COMTESSE.

Que signifie?...

PROCOPE.

C'est un drôle que je prends pour la seconde fois...*flagrante amoroso*... d'abord avec Fanchon... maintenant avec mademoiselle Suzette.

SUZETTE.

Ce n'est pas ma faute, madame.

LUCIEN, bas à Suzette.

Oh! si, un peu... un petit peu.

Suzette remonte et passe peu à peu à droite.

LA COMTESSE, à part.

Ah çà! mais il est bien entreprenant.

PROCOPE.

Et moi, oncle bonasse, qui le trouvais gauche, emprunté... lourd.

LUCIEN.

Je ne le suis plus...

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que cela veut dire, monsieur?

LUCIEN.

Je vous le dirai, madame, mais à vous... seule...

LA COMTESSE. ***

Allons... (A Procope et à Suzette.) Eloignez-vous un moment. (Mouvement de Procope.) Je veux lui faire de la morale.

PROCOPE, bas à la comtesse.

Très-bien? tirez-lui les oreilles...

* Suzette, Lucien, la Comtesse, Proc. — ** Lucien, la Comtesse, Proc., Suzette. — *** Suzette, Lucien, la Comtesse, Procope.

SUZETTE, bas à Procope.

Vous aviez bien besoin de le faire gronder, vous, pour un enfantillage.

ENSEMBLE

Air : *Schotisch de M. Lenoir.*

SUZETTE, PROCOPE et LA COMTESSE.

Que va-t-il donc me/lui confier ?
Afin de se justifier,
Je fais des vœux en sa faveur,
Pour qu'il s'en tire avec bonheur.

LUCIEN.

Oui, je vais tout lui confier,
Afin de me justifier.
Regagnerai-je sa faveur,
M'en tirerai-je avec bonheur ?

Procope et Suzette sortent, Procope par le fond, Suzette par la gauche.

SCÈNE XV

LUCIEN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE. *

Maintenant, m'expliquerez-vous, monsieur, les motifs de votre conduite.

LUCIEN.

Volontiers, madame, d'autant plus que vous seule êtes la cause de ce qui est arrivé...

LA COMTESSE.

Vraiment... monsieur Lucien embrasse ma jardinière, c'est ma faute... il embrasse aussi ma camériste... c'est encore ma faute, et tout cela après avoir voulu m'embrasser moi-même... c'est ma faute ; c'est ma faute, c'est toujours ma faute.

LUCIEN.

Vous m'avez ri au nez, en me traitant comme un enfant... j'ai voulu vous prouver que j'étais un homme. D'ailleurs, je dois vous l'avouer, le baiser donné à Suzette a été échangé contre cette lettre, que je tenais à vous remettre en personne.

Il la lui donne.

LA COMTESSE.

Une lettre... donnez... (Ouvrant la lettre.) Elle est du chevalier de Chazenac... je vais donc savoir les motifs de son absence.

Elle lit tout bas.

LUCIEN, à part.

Chose bizarre que le cœur... j'étais, il y a un moment, hardi, audacieux avec les deux autres femmes... et près d'elle... oh ! c'est que je n'avais d'amour ni pour Suzette ni

* Lucien, la Comtesse.

pour Fanchon... tandis qu'elle... chère comtesse, image adorée, prière de mon cœur... oh! je vous aime...

LA COMTESSE, *froissant la lettre.*

C'est une indignité... le chevalier m'annonce tranquillement qu'étant nommé capitaine, il vient de partir pour son régiment en Poitou; oh! les hommes, les hommes...

Elle s'assied sur la causeuse.

LUCIEN, *s'approchant doucement.*

Il y en a qui, quoique bien jeunes, aiment sincèrement, madame.

LA COMTESSE.

Vous m'avez entendue?...

LUCIEN.

Mais ceux-là se taisent!

LA COMTESSE.

Voyons, mon ami, j'ai besoin de me distraire... lisez... parlez... racontez-moi quelque chose...

LUCIEN, *à part.*

Si j'osais!... (*Haut.*) Voulez-vous que je vous dise l'histoire d'un jeune homme comme moi qui aimait d'amour une grande dame comme vous.

LA COMTESSE.

N'importe...

LUCIEN.

Un jeune homme vivait calme et heureux près de sa mère... il y a trois mois... — C'est à cette époque que mon histoire commence... Une belle dame vint résider à Avranches, le pays qu'il habitait...

LA COMTESSE.

Avranches...

LUCIEN.

Le jeune homme se trouva par hasard sur le chemin de la grande dame... qu'elle était belle!... A partir de ce moment, il s'attacha à ses pas... il la suivit partout... à l'église... à la promenade... dans les bois...

LA COMTESSE.

La dame le remarqua, sans doute.

LUCIEN.

Non... elle avait pour compagnon de voyage un galant officier... qui absorbait toutes ses pensées...

LA COMTESSE, *se levant et passant à gauche.*

Avranches... il y a trois mois... une dame avec un officier... mais...

LUCIEN. *

Un jour, le pauvre amoureux vit la belle dame se diriger vers la forêt... elle était coquettement appuyée au bras de

* La Comtesse, Lucien.

l'officier. Alors, il ressentit là... quelque chose comme de la jalousie... s'il avait pu tuer le militaire il l'eût fait sans hésiter... Caché derrière les bruyères, il les suivit pas à pas... en dévorant des yeux cette ravissante créature. Arrivés près d'un ravin profond, les deux promeneurs se reposèrent en s'appuyant sur le parapet d'un pont... tout à coup la dame poussa un cri... le collier de perles qui ornait son cou s'était détaché subitement, et il roulait de pierre en pierre vers le fond du gouffre... là... retenu seulement par une touffe de fleurs, le plus léger coup de vent pouvait l'engloutirdans le torrent.

LA COMTESSE.

Mais votre conte est une histoire..., ce collier venait de ma mère... je suppliai le chevalier de me le rendre...

LUCIEN.

Le chevalier vous répondit froidementquela vied'un homme valait mieux qu'un collier de perles...

LA COMTESSE.

J'étais désolée... la nuit venait... il fallut rentrer au logis... je dormis mal... le lendemain je me réveillai de bonne heure, et jugez de ma surprise, comprenez ma joie... en ouvrant ma fenêtre.... je retrouvai...

LUCIEN.

Le collier de perles sur votre balcon... il était placé au milieu de la touffe de germandrées qui l'avait préservé au bord de l'abîme...

LA COMTESSE.

Ce bouquet était taché de sang.

LUCIEN.

Un rien... quelques égratignures faites aux ronces et aux cailloux.

LA COMTESSE.

Je remerciai du fond du cœur le bon génie... l'ange mystérieux qui me l'avait rendu... (Regardant Lucien) Mais monsieur... comment savez-vous cette histoire?...

LUCIEN.

Ne manquait-il pas, madame, une petite croix à ce collier précieux?

LA COMTESSE.

C'est vrai... une petite croix d'ivoire.

LUCIEN.

Cette croix, la voici!

Il la montre.

LA COMTESSE.

Quoi, c'était vous, Lucien?...

LUCIEN.

Je vous aimais, madame.

LA COMTESSE.

Vous m'aimiez?...

LUCIEN.

Oh! ne me chassez pas?... à vous ma vie... aimez-vous les arts... je me ferai artiste... aimez-vous la gloire, je me ferai soldat. Mais laissez-moi vous aimer, madame... laissez-moi vous dire que je vous aime...

Il tombe à ses pieds et lui baise la main.

LA COMTESSE, troublée.

Lucien, que faites-vous?...

PROCOPE, entrant par le fond, à part. *

Et de trois.

Lucien s'éloigne à droite.

SCÈNE XVI

LUCIEN, LA COMTESSE, PROCOPE, SUZETTE, FANCHON.

FANCHON, entrant par le fond. **

Madame a appelé?...

Elle passe à droite.

SUZETTE, entrant par la gauche. ***

Qu'avez-vous, madame?... ce trouble?...

LA COMTESSE.

Rien... un étourdissement.

PROCOPE, à part.

C'est moi qui suis étourdi... (Haut à Lucien.) Allons, Lucien, mon chéri, dis bonsoir à ces dames... je venais te chercher... voici l'heure du sommeil...

LA COMTESSE.

Il n'est pas encore onze heures...

PROCOPE.

C'est vrai, madame... mais il faut qu'il se repose, attendu qu'il se remet en route demain matin... (A part.) Mon devoir est de veiller sur la comtesse.

SUZETTE.

Comment!... il part?...

FANCHON.

Déjà...

SUZETTE.

Il devait passer ici huit jours pour se former...

* La Comtesse, Fanchon, Procope, Lucien. — ** Suzette, la Comtesse, Procope, Lucien, Fanchon. — *** La Comtesse, Suzette, Procope, Lucien, Fanchon.

PROCOPE, à part.

Il l'est trop... formé... (Haut.) C'est un nouvel ordre de Versailles... (A part.) que je prends sous mon bonnet.

LUCIEN.

Mais c'est affreux, mon oncle... je me révolte.

FANCHON.

Je me révolte avec vous!...

SUZETTE.

Et moi aussi... qu'en pense madame la comtesse?...

LA COMTESSE.

Procope a raison, il vaut mieux qu'il s'éloigne, c'est dans son intérêt... (A part.) Et dans le mien...

Elle passe à gauche.

PROCOPE. *

Rentrez chez vous, mesdemoiselles... Ce soir, par mesure de précaution, j'enferme tout le monde sous clef...

FANCHON.

Oh! que c'est ennuyeux.

SUZETTE, avec dépit.

Ça m'est bien égal...

PROCOPE, à Lucien.

Et toi aussi, je te verrouillerai dans ta chambre, là... (Passant près de la fenêtre.) Au-dessus... bien loin de ces demoiselles...

LUCIEN, SUZETTE et FANCHON. **

C'est de la tyrannie.

SUZETTE.

Empêchez cela, madame...

PROCOPE.

Quant à moi je vais rester sur pied toute la nuit...

LA COMTESSE.

Et pourquoi cela?...

Lucien passe à gauche.

PROCOPE.

Pour veiller sur vous, madame la comtesse, je crains les voleurs... (A part.) Et les amoureux.

LA COMTESSE, allant à Procope. ***

Je veux rendre votre tâche moins pénible, Procope... on ne peut venir chez moi qu'en passant par ici... (Montrant le fond.) Fermez cette porte à double tour.

LUCIEN, à part.

O ciel!

PROCOPE.

Vivat!... (A part.) Tout le monde sera sous clef... Bonne journée... Mais, Seigneur, que de mal!... (Haut à Suzette et à Fanchon.) Allons, en route, mesdemoiselles...

* La Comtesse, Suzette, Procope, Lucien, Fanchon. — ** La Comtesse, Suzette, Lucien, Procope, Fanchon. — *** Suzette, Lucien, la Comtesse, Procope, Fanchon.

LUCIEN, à part.

Oh ! je ne partirai pas sans l'avoir revue !

ENSEMBLE

Air de *la patrie des Hirondelles.* (MASINI.)

A regret je vous / il vous laisse,
Mais ce mot : au revoir,
Me / Lui semble une promesse,
Douce comme l'espoir.

Procope fait d'abord sortir par le fond Suzette et Fanchon d'un côté, puis son neveu de l'autre. Il sort le dernier. On l'entend fermer la porte à clef.

SCÈNE XVII

LA COMTESSE, seule.

Au revoir, pauvre enfant... Et j'avais la faiblesse de regretter le chevalier... un ingrat... Allons... j'ai bien fait de donner cet ordre à Procope... Voyons, ne pensons plus à lui.

Air de *Madeleine.* (J. NARGEOT.)

Adieu, rêve qu'Amour protége,
Peut-être jamais ne verrai-je
Le bonheur poindre à l'horizon!...
Cet espoir est trop éphémère...
Oublions-le... douleur amère!
Ma bouche ne dira son nom
Qu'en le mêlant à ma prière!

LUCIEN, entrant brusquement par la fenêtre.

Enfin, m'y voici!

Il saute dans la chambre.

SCÈNE XVIII

LA COMTESSE, LUCIEN.

LA COMTESSE, poussant un cri de surprise. *

Ciel! vous ici, Lucien... quoi! vous avez osé...

LUCIEN.

Descendre le long du treillage... ce n'est pas encore si dangereux que d'aller chercher un collier de perles au fond d'un ravin...

LA COMTESSE, s'oubliant.

Oh! c'est mal d'exposer ainsi des jours qui me sont chers...

LUCIEN.

Serait-il vrai, madame?

LA COMTESSE.

Mais, que voulez-vous?...

* La Comtesse, Lucien.

LUCIEN.

Pouvais-je partir demain, en gardant cette petite croix?... Je venais vous la rendre...

Il la détache de son cou et la lui présente.

LA COMTESSE.

Comment c'était pour cela?...

LUCIEN.

Et pour vous revoir encore!...

LA COMTESSE.

Eh bien!... partez maintenant...

LUCIEN.

Et cette croix!...

LA COMTESSE.

Gardez-la, Lucien... comme un souvenir de moi, mais sortez!... sortez...

LUCIEN.

Madame!...

LA COMTESSE.

Je vous en prie!...

LUCIEN.

Je sors, madame... Il me sera bien difficile de remonter... je tomberai peut-être... je me tuerai... Mais qu'importe...

Il va à la fenêtre.

LA COMTESSE, à part.

S'il allait lui arriver malheur!...

Musique à l'orchestre.

LUCIEN, regardant par la fenêtre

Ciel! mon oncle est là!... Il se retire un peu.

PROCOPE, au dehors.

Madame la comtesse, me voici en faction sous vos fenêtres... J'ai mon fusil... dormez en paix... personne ne viendra...

LA COMTESSE.

Oh! mon Dieu!...

LUCIEN.

Plus moyen de sortir sans être vu... Eh bien! tant mieux!... il me prendra pour un voleur... et il fera feu...

Il va vers la fenêtre.

LA COMTESSE.

Arrêtez, Lucien!...

LUCIEN.

Non... je ne saurais plus vivre sans vous!...

Même jeu.

LA COMTESSE.

Eh bien! vivez donc pour moi!...

LUCIEN.

Que dites-vous?... quoi! je pourrais espérer...

LA COMTESSE.

Ai-je le droit de vous retirer l'espérance?...

LUCIEN.

Oh! madame!...

Il tombe à ses pieds et lui baise la main.

SCÈNE XIX

LES MÊMES, PROCOPE, son fusil à la main.

PROCOPE, il paraît sur le balcon; il voit Lucien et la comtesse.

Ah! je ne m'étais pas trompé... mon gaillard est là.

Il descend la scène.

LUCIEN, se relevant.

Mon oncle!...

PROCOPE.

Ah! c'est trop fort!... Mais par où diable as-tu passé?...

LUCIEN.

Dame! par la même fenêtre que vous, mon oncle...

PROCOPE.

Quelle conduite!... Ah! madame la comtesse, pardonnez à son audace...

LA COMTESSE.

Qui vous dit qu'on ne lui a pas pardonné, Procope?

PROCOPE, le menaçant.

Sortez, drôle!... sortez, ou sinon...

LA COMTESSE, passant près de Procope.*

Ah! prenez garde, Procope, vous menacez peut-être le maître de la maison...

Lucien fait un mouvement de joie.

PROCOPE.

Quoi! madame la comtesse?...

LA COMTESSE.

On ne peut pas toujours rester seule...

LUCIEN, à genoux.

Oh! merci, madame!... (A Procope.) Eh bien! mon oncle, direz-vous encore que je suis gauche et niais?...

PROCOPE, à part.

Allons, il sait maintenant comment l'esprit vient aux garçons!...

Musique à l'orchestre. — Le rideau baisse.

FIN

* Lucien, la Comtesse, Procope.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Claudine, drame en 3 actes	1	»
Le Mariage de Victorine, com. en 3 a.	1	»
José Maria, opéra comique en 3 actes.	1	»
Les Don Juan du village, com. en 3 actes.	2	»
Le Lis du Japon, comédie en 1 acte.	1	»
Le Maître de la Maison, com. en 5 actes.	2	»
L'Amour d'une ingénue, com. en 1 acte.	1	»
Le Sorcier, opéra-comique en 1 acte.	1	»
Nos bons Villageois, com. en 5 actes.	2	»
Les Amours de Paris, dr. en 5 actes.	2	»
La Viperine, opérette en 1 acte.	1	»
La Conjuration d'Amboise, dr. en 5 a.	2	»
Gredin de Pigoche, opérette en 1 acte.	1	»
La Vie parisienne, pièce en 5 actes.	2	»
Les Deux Sourds, comédie en 1 acte.	1	»
Les Chaînes de fleurs, com. en 1 acte.	1	»
Nos bonnes Villageoises, parod. 2 actes.	1	»
Mignon, opéra comique en 3 actes.	1	»
Le Freischutz, op. fant. en 3 actes.	1	»
Mauprat, drame en 5 actes	1	»
Flaminin, comédie en 4 actes	1	»
Les Thugs à Paris, revue en 3 actes.	1	50
Les Trois Cuiraces, com. en 1 acte.	1	»
Maison neuve, comédie en 5 actes.	2	»
La Reine Cotillon, drame en 5 actes.	2	»
La Duchesse de Montemayor, dr. en 5 a.	2	»
Le Cas de Conscience, com. en 1 acte.	1	»
Toby le Boiteux, drame en 5 actes.	»	50
Les Légendes de Gavarni, pièce en 3 a.	1	50
La Vie de Garnison, com.-vaud. en 2 a.	1	50
Maxwell, drame en 5 actes	2	»
Le Royaume de la Bêtise, fant. en 4 a.	»	50
Sardanapale, opéra en 3 actes	1	»
Les Brebis galeuses, com. en 4 actes.	2	«
Galilée, drame en 3 actes	4	»
Les Idées de Madame Aubray, com. en 4 a.	2	»
Madame Patapon, comédie en 1 acte.	1	»
Roméo et Juliette, opéra de *Gounod*.	1	»
La Gr. Duch. de Gerolstein, op. bouffe 3 a.	2	»
Il ne faut pas courir 2 liév. à la fois, prov.	1	»
Les Deux Jeunesses, com. en 2 actes.	1	50
Les Roses Jaunes, comédie en 1 acte.	1	»
Le Père Gachette, drame en 5 actes.	2	»
La Cravate blanche, com. en 1 acte.	1	»
Le Casseur de pierres, dr. en 5 actes.	»	50
La Puce à l'oreille, com.-vaud. en 1 acte.	1	»
La Vertu de ma Femme, com. en 1 acte.	1	»
Tout pour les Dames, com. en 1 acte.	1	»
Albertine de Merris, com. en 3 actes.	1	50
Les Bleuets, opéra com. en 3 actes.	1	»
L'homme masqué et le Sanglier de Bougival, folie	1	»
Roman d'une honnête Femme, com. en 2 a.	2	»
Robinson Crusoé, opéra-com. en 3 actes.	1	»
Miss Suzanne, comédie en 4 actes.	2	»
Le Frère aîné, drame en 1 acte.	1	»
Madame Desroches, comédie en 4 actes.	4	»

Le comte Jacques, com. en 3 actes et en v.
Geneviève de Brabant, op. bouffe en 3 a.
Un jour de déménagement, vaud. en 1 a.
Un voyage autour du demi-monde, v. 5 a.
La Jolie fille de Perth, op.-com. en 4 a.
Didier, drame en 3 actes
Paul Forestier, com. en 4 a. et en vers.
Le Crime de Faverne, dr. en 5 actes.
Le Papa du prix d'honneur, com. en 4 a.
Molière, drame en 5 actes
Un Coup de bourse, com. en 5 actes.
Comme elles sont toutes, com. en 4 a.
Hamlet, opéra en 5 actes
Un Baiser anonyme, com. en 1 acte.
Les Grandes demoiselles, com. en 1 a.
L'élixir de Cornélius, opérette en 1 a.
La Revanche d'Iris, com. en 1 a. et en v.
Nos Ancêtres, dr. en 5 a. et en vers.
Le Roi Lear, drame en 5 a. et en vers.
Le Régiment qui passe, comédie en 1 a.
Cent mille fr. et ma fille, vaud. en 4 a.
Le Zouave est en bas! pochade en 1 a.
Le Château à Toto, op. bouffe en 3 a.
Le Pont des Soupirs, op. bouffe en 4 a.
La Loterie du marriage, com. 2 a. en v.
Le Coq de Micylle, com. en 2 a. en v.
La Czarine, drame en 5 actes
Les Orphelins de Venise, dr. en 5 a.
L'abîme, drame en 5 actes
Les Amendes de Timothée, com. en 1 a.
Une Journée de Diderot, com. en 1 a.
Garde-toi, je me garde, com. en 1 a.
Agamemnon, tragédie en 5 actes
La Bohème d'Argent, drame en 5 a.
Les Souliers de Bal, comédie en 1 acte.
Les Maris sont esclaves, com. en 3 a.
La Vie privée, vaudeville en 1 acte.
Fanny Lear, comédie en 3 actes
Une Eclipse de lune, vaud. en 4 actes.
Madame est couchée, com. en 1 acte.
Le Lys de la Vallée, com. en 3 actes.
Indiana et Charlemagne, vaud en 1 a.
Les Premières armes de Richelieu, c. 2 a.
Paris ventre à terre, com. fant. en 3 a.
A deux de jeu, comédie en 1 acte.
Nos Enfants, drame en 5 actes
Les Croqueuses de pommes, opéra 5 a.
Cadio, drame en 5 actes
La Périchole, opéra bouffe en 2 actes.
Où l'on va, comedie en 2 actes
Le Sacrilége, drame en 5 actes
Le Bouquet, comédie en 1 acte
Suzanne et les deux vieillards, com. 1 a.
Madame de Chamblay, drame en 5 actes.
Le Drame de la rue de la Paix, dr. 5 a.
Le Monde où l'on s'amuse, com. 1 a.
L'Enfant prodigue, com. en 4 actes.

CLICHY. — Imp. PAUL DUPONT et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.